

A l'école ou dans la rue, le climat n'a pas d'âge

- Ce jeudi pour les jeunes. Ce dimanche pour tous les âges.
- Les manifestants du climat reprennent le chemin de la rue.

Nouvelle journée de manifestation, ce jeudi, à Bruxelles. Comme c'est désormais inscrit dans le paysage, des jeunes élèves et étudiants partiront en cortège de la gare centrale pour réclamer une politique climatique plus ambitieuse. Ailleurs, d'autres groupes se réuniront pour ajouter leurs voix au concert. Il est fort probable que le dernier record (12.500 personnes) soit une nouvelle fois battu. Les francophones semblent en effet se mobiliser fortement.

Si une bonne partie d'entre eux en seront à leur première manifestation, on aurait tort de croire que les élèves qui marcheront à Bruxelles ou à Liège ont découvert les défis environnementaux et du développement durable. A l'initiative de directions, d'enseignants ou des élèves eux-mêmes, de nombreuses écoles belges sont en effet engagées de longue date dans des actions, ponctuelles ou de longue haleine, dans des domaines aussi divers que la réduction des déchets, les économies d'énergie, la préservation de la biodiversité ou une mobilité plus

durable. La contestation sur le climat ne semblent en tout cas pas faiblir. Une nouvelle marche nationale se tiendra ce dimanche 27 janvier à l'initiative d'un groupement citoyen, « Rise for climate », autour duquel on retrouve aussi bien des éléments plus radicaux appelant à des actions de désobéissance civile que des militants plus « classiques » et même quelques gilets jaunes. Objectif : former un « lobby citoyen » suffisamment fort pour faire barre aux lobbies économiques et pour influencer les politiques. La manifestation débutera dimanche à 13 h à la gare du Nord. Elle ne bénéficie ni de la préparation ni de l'encadrement des associations « organisées », mais 25.000 personnes ont promis d'en être, selon la page Facebook de l'événement ; 75.000 ont dit leur intérêt. Au même moment, d'autres groupes d'activistes mèneront une action de désobéissance civile en pénétrant pacifiquement dans la zone neutre de la rue de la Loi. « Pas de loi climat, pas de rue de la Loi », scanderont-ils. Plusieurs milliers de personnes

pourraient participer à l'événement. « Cette occupation est appelée à se répéter tant qu'il n'y a pas de loi climat à la hauteur en Belgique, ce qui veut aussi dire une loi socialement juste », dit un des organisateurs.

En revanche, la marche nationale n'a pas vocation à se répéter chaque mois. « Avec le 2 décembre, nous sommes montés très haut, il faut maintenant tenir sur la distance », dit Karen Naessens, représentante de Greenpeace. Devant la multiplication des événements, de plus en plus se soucient d'un dialogue et d'une meilleure coordination entre tous les groupes et les ONG actifs sur la question. ■

MICHEL DE MUELENAERE

TROIS APPROCHES

L'accompagnement

Le projet de magasin durable du centre éducatif de la Sainte-Union n'aurait pas pu voir le jour sans l'aide de Goodplanet, une ASBL d'éducation à l'environne-

ment. « On a d'abord participé à certains de leurs projets ponctuels. Puis, de fil en aiguille, on a poussé la réflexion plus loin avec ce magasin. Mais il ne serait pas tel qu'il est aujourd'hui sans Goodplanet, assure Violaine Lecouvet, professeur de biologie. Ils nous ont apporté un soutien mais aussi des contacts et des pistes auxquelles nous n'aurions pas pensé. »

Passer par ce type d'ASBL pousserait les écoles à se lancer. « On fonctionne comme des coachs. La plupart du temps, il suffit de les motiver et de leur donner les outils adéquats pour que leurs projets puissent voler de leurs propres ailes », explique Lenka Cerne, chargée de projet pour Goodplanet. Des interventions qui semblent connaître un véritable succès. « On voit vraiment que de plus en plus d'établissements se sentent concernés par la thématique de l'environnement. De nombreuses écoles nous contactent pour qu'on les aide à instaurer des changements structurels au sein de leur établissement », constate Lenka Cerne. Au total, près de 2.000 écoles sont accom-

pagnées par Goodplanet dans notre pays.

PA.ML

Objectif zéro watt

Eduquer à l'écologie passe aussi par la gestion des énergies. C'est pourquoi, depuis sept ans, une trentaine d'écoles primaires en Fédération Wallonie-Bruxelles participent chaque année au défi Génération zéro watt. Objectif ? Réduire la consommation d'électricité en identifiant les consommations cachées ou inutiles. « Equipés d'instruments de mesure et encadrés par un accompagnateur spécialisé dans l'éducation à l'énergie, les élèves arpentent les locaux de l'école en petits groupes. Ils repèrent ainsi toutes les choses qui induisent une consommation inutile : des appareils restés branchés alors qu'ils ne devraient pas l'être, des appareils en veille, etc. », explique Jean-Marc Guillemeau, directeur du Centre interdisciplinaire de formation de formateurs de l'ULiège, en charge du projet. « Les enfants se prennent vraiment au jeu », se réjouit Laurence Breuer, directrice de l'école Carl Grün de Ver-

viers.

Une fois l'audit réalisé, les enfants réfléchissent à la manière de résoudre ces pertes énergétiques. « *Ce sont parfois des choses très simples, comme investir dans des multiprises à interrupteur. Mais on a fait une économie de presque 500 euros sur notre facture d'électricité* », affirme la directrice.

PA.ML

Changer les habitudes de déplacement

L'ASBL Empreintes met également au défi les écoles primaires de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il s'agit « *d'encourager les enfants, parents et enseignants à tester, durant deux semaines, les moyens de transport actifs comme la marche, le vélo, le covoiturage et les transports en commun* », explique Patrick Jacquemin, chargé de communication de l'ASBL. Un premier comptage est effectué au début du défi

pour déterminer le nombre d'élèves qui utilisent déjà ces moyens de déplacement. Ce comptage a ensuite lieu tous les jours et les résultats sont affichés sur une bande-roule ludique, visible de tous. « *Ça a été un vrai succès dans notre école*, affirme Serge Kerres, enseignant à l'institut Notre-Dame de Mont-St-Guibert. *Avant l'opération, seuls 10 % de nos élèves venaient à l'école via les moyens de transport actifs. A la fin de l'opération, ce pourcentage s'élevait à 50 %.* » Seul hic : à la fin de l'opération, de nombreuses personnes ont repris leurs vieilles habitudes. Mais, selon Serge Kerres, l'opération a néanmoins eu un impact sur les enfants : « *Ils ont pris conscience de l'enjeu. Et certains ont même avoué que c'était chouette de commencer la journée en plein air. C'est une preuve que les mentalités peuvent évoluer.* »

PA.ML

Tournai Un magasin durable pour éduquer les élèves à l'écologie

Il est 9 h 50, l'heure de la ré- création a sonné au centre éducatif de la Sainte-Union de Tournai. L'effervescence des couloirs nous conduit jusqu'à une pièce. Elle abrite le magasin durable de l'établissement. Sur la table, utilisée en guise d'éta- lage, le choix est varié : pâtisseries maison, fruits ou encore jus de pommes d'un producteur local, il y en a pour tous les goûts. Derrière le comptoir, des élèves de rhéto sont à la manœuvre. Ce magasin durable a été pensé par eux, mais mobilise l'ensemble des classes du secondaire. « *Le projet est géré avec les classes de rhéto mais il implique tous les élèves de l'école. Chaque classe s'occupe du magasin pendant une ou deux semaines, une pé-*

riode choisie au début de l'année.

Un professeur est toujours là pour superviser les opérations, mais ce sont les élèves qui s'occupent de tout », explique Violaine Lecouvet, professeur de biologie.

Rendre une matière concrète

S'occuper de tout, y compris des marchandises qui sont proposées. « *On s'organise entre nous. Certains sont chargés de confectionner des biscuits ou de la soupe le soir pour qu'on puisse les vendre le lendemain. D'autres s'occupent de la vente et de la caisse. On fait une tournante durant la semaine* », confie Eugénie, 17 ans, élève en 6^e secondaire. Chaque élève est libre de

proposer la collation qu'il souhaite voir sur l'étagère du magasin. Seuls critères à respecter : penser local, zéro déchet et bio lorsque c'est possible.

Si l'idée du magasin durable part des élèves, c'est néanmoins Violaine Lecouvet, professeur de biologie en 5^e et 6^e secondaires, qui est à la base de ce projet. « *Dans le programme de biologie des rhétos, je dois dispenser un chapitre consacré à l'écologie. Je trouve qu'aborder cette matière de manière magistrale est rébarbatif, tant pour moi que pour les élèves. J'essaie donc toujours de l'aborder autour d'un projet. C'est comme ça qu'est née, il y a deux ans, la réflexion autour du magasin* », raconte l'ensei-

gnante. Un projet qui semble ravir l'ensemble des élèves de l'établissement. « *C'est beaucoup plus chouette d'aborder l'écologie de manière concrète. Au moins, on agit, on observe des résultats et on prend davantage*

conscience des choses », estime Saddi, lui aussi élève en rhéto.

Autre motivation pour ces élèves, chaque classe conserve le bénéfice réalisé sur sa semaine de vente. L'argent est ensuite redistribué entre les élèves pour financer une partie des voyages et autres sorties scolaires. « *Ça a un côté très motivant*, affirme Eugénie. *A la fois on fait un geste pour la planète en apprenant à mieux consommer et on récolte des fonds pour nos*

voyages scolaires. Il n'y a que du positif.»

Sensibiliser par les pairs

Et la réflexion va même plus loin au sein du centre éducatif de la Sainte-Union de Tournai, puisque les élèves de rhéto sont également invités à organiser des séances de sensibilisation à l'écologie auprès des autres classes. « On a remarqué que ça avait beaucoup plus d'impact lorsque le message était délivré par des pairs. On réfléchit avec les élèves à comment on va présenter les choses, ça donne lieu à des discussions sur le sujet », explique Violaine Lecouvet. Autre

cheval de bataille de l'école : la diminution de l'usage d'aluminium et de film plastique au repas de midi. « L'année passée, on a distribué des pochettes à sandwich réutilisables à tous nos élèves de 3^e secondaire. Cette année, on en a proposé sur commande. Ça a été un vrai succès. Plus de 220 élèves en ont commandé », témoigne la professeure de biologie. L'établissement envisage également, cette année, de s'attaquer à la problématique du tri sélectif ainsi que celle des bouteilles en plastique. Avec, à terme, l'objectif d'installer des fontaines à eau au sein de toute l'école et amener l'ensemble de

la population scolaire à utiliser une gourde.

Magasin durable, pochette repas réutilisable, gourde... Des petits gestes faciles qui nécessitent davantage une organisation qu'un réel investissement financier, selon Violaine Lecouvet. « C'est vraiment à la portée de tous. Ça ne nécessite pas d'investissement financier énorme et ça en vaut vraiment la peine. D'autant plus que nos jeunes sont de plus en plus demandeurs d'alternatives de ce genre », constate l'enseignante. Un exemple qui prouve que faire changer les mentalités est possible, y compris à l'école. ■

PAULINE MARTIAL

la carte blanche

Un collectif de signataires du monde de l'enseignement

Appel pour une école à la hauteur des enjeux climatiques

Ils sont plus de 200 profs, éducatrices et éducateurs, directrices et directeurs, et autres membres du personnel scolaire. Et ils soutiennent les élèves qui, depuis le début janvier, se mobilisent pour une vraie politique en faveur du climat.

Le réchauffement climatique constitue probablement le plus grave danger jamais encouru dans l'histoire de l'humanité et le plus grand défi que cette dernière ait jamais eu à relever. Comme l'affirment les scientifiques du Giec, « les années à venir seront les plus déterminantes de notre histoire », et si nous ne prenons pas des mesures radicales et urgentes, les conséquences peuvent être très lourdes et irréversibles.

Le dimanche 2 décembre 2018, la Belgique a vu défiler la plus grande marche pour le climat jamais enregistrée sur son territoire. Si cet élan citoyen peut sembler enthousiasmant, il soulève néanmoins d'autres questions : pourquoi avons-nous tant tardé à réagir, alors que les rapports alarmants des scientifiques ne datent pas d'hier ? Et surtout, comment l'école a-t-elle pu rester aussi peu attentive à cette problématique ? Combien sommes-nous à avoir traversé toute notre scolarité sans n'avoir

pratiquement jamais été sensibilisés aux dangers du dérèglement climatique ?

En ce mois de janvier 2019, ce sont les élèves de la « Génération Climat » qui ont pris le relais de la mobilisation. Ils étaient 3.000 le 10 janvier et 12.500 le 17 janvier, dans les rues de Bruxelles, à braver la pluie et le froid, pour réclamer une politique climatique ambitieuse. Et ils semblent bien décidés à poursuivre la mobilisation.

Le monde scolaire doit les soutenir !

Ainsi, nous, profs, éducatrices et éducateurs, directrices et directeurs, et autres membres du personnel scolaire, soutenons l'élan des élèves :

1. Nous ne sanctionnerons pas les élèves qui participent aux manifs des jeunes pour le climat. Ni avec des mauvais points ni avec des punitions. Au contraire, nous les soutiendrons, en assumant le délicat

équilibre entre notre devoir d'assurer les cours et celui de faire de nos élèves des citoyens actifs : que ce soit en organisant une tournante parmi nos élèves représentés aux manifs (comme mentionné dans cet article), ou en organisant d'autres actions symboliques au sein de nos classes.

2. Nous relayons le message

des élèves en appelant les autorités politiques à faire de la transition écologique la priorité de leurs actions, quel que soit le niveau de pouvoir. Car la résolution du problème climatique conditionne celle des nombreux autres défis, sociaux, économiques, culturels, auxquels le monde de l'enseignement est confronté.

3. Nous appelons à intégrer la

dimension climatique dans la formation initiale des enseignants et dans les programmes scolaires. La réforme de la formation initiale et la mise en œuvre du Pacte d'excellence sont des opportunités pour le faire.

4. Nous appelons les pouvoirs organisateurs à faire en sorte que nos écoles soient des lieux modèles en matière d'écologie. Par exemple, les bâtiments scolaires doivent de toute urgence être rénovés pour limiter les énormes gaspillages d'énergie. Et puis, que ce soit en matière d'offre alimentaire (cantines, distributeurs, etc.), de voyages scolaires, de production et de gestion de déchets, de mobilité des élèves et du personnel, l'école doit se montrer exemplaire.

5. L'école ne peut plus se contenter d'aider les élèves à intégrer le modèle économique de nos sociétés actuelles, mais

elle doit leur donner les outils pour le transformer et le rendre plus durable, plus viable, plus éthique, pour eux et pour leurs enfants.

Nous, acteurs de l'enseigne-

ment, portons une responsabilité pour les générations à venir. Nous serons à la hauteur de cette responsabilité. Nous appelons les autorités politiques et les pouvoirs organisateurs à

prendre la leur. ■

Signataires de l'appel :
https://www.petitions24.net/signatures/appele_pour_une_ecole_a_la_hauteur_des_enjeux_climatiques/